

COFFEE AND FILMS / LES FILMS DU FLEUVE PRÉSENTENT



LE FILS DE JOSEPH

Retinale



66

Internationale
Filmfestspiele
Berlin

UN FILM DE **EUGÈNE GREEN**

COFFEE AND FILMS / LES FILMS DU FLEUVE PRÉSENTENT



LE FILS DE JOSEPH

UN FILM DE
EUGÈNE GREEN

AVEC

**VICTOR EZENFIS NATACHA RÉGNIER FABRIZIO RONGIONE
MATHIEU AMALRIC MARIA DE MEDEIROS**

France/Belgique • 2016 • 1h55 • Couleur • Format 1.85-2K • Son 5.1 • Visa n°142.588

SORTIE LE 20 AVRIL 2016

*Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.filmsdulosange.fr*

PRESSE
AGNÈS CHABOT
25, rue des Mathurins
75008 Paris
01 44 41 13 48

DISTRIBUTION
LES FILMS DU LOSANGE
22, av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris
01 44 43 87 15 / 16 / 17
www.filmsdulosange.fr



Vincent, un adolescent, a été élevé avec amour par sa mère, Marie, mais elle a toujours refusé de lui révéler le nom de son père. Vincent découvre qu'il s'agit d'un éditeur parisien égoïste et cynique, Oscar Pormenor.

Le jeune homme met au point un projet de vengeance, mais sa rencontre avec Joseph va changer sa vie.



• ENTRETIEN AVEC • EUGÈNE GREEN

/ Pour votre dernier film, *Le Fils de Joseph*, vous vous êtes basé sur le mythe du Sacrifice d'Abraham...

Le noyau de l'histoire pour chacun de mes films ou de mes romans vient d'ailleurs, dans un éclair, mais ensuite je le développe « mythiquement ». Pour les Grecs de l'époque classique, un mythe était une histoire dont le simple déroulement narratif comporte la possibilité d'exprimer une ou plusieurs vérités. Je connaissais des personnes qui étaient dans la situation de Marie et Vincent, c'est-à-dire une femme qui élève seul son enfant car le père n'a pas voulu le reconnaître d'une façon ou d'une autre. Je pense que les femmes qui ont pris la décision d'élever leur enfant seules sont des femmes courageuses, remplies de vie, d'une vie qu'elles souhaitent prolonger dans un autre être humain. Marie est consciente dans le film que la vie qu'elle mène est plus difficile à la fois pour elle et pour son enfant, chez qui peut naître une colère ou un sentiment de haine envers la mère. C'est de cette colère là qu'est investi le personnage de Victor Ezenfis. Il ne comprend pas au début l'amour que sa mère lui porte et le courage qui l'anime. Il voit d'abord en elle une mère qui l'a privé d'un père, qui lui cache son existence. Il part à sa recherche mais la révélation qu'il aura n'est pas là où il l'attend.

/ Vous avez construit *Le Fils de Joseph* en parties, comme c'est souvent le cas dans vos films. Ici, ils font tous références à des passages bibliques.

Oui, le film est divisé en cinq parties qui toutes ont trait à des passages de la Bible : « Le sacrifice d'Abraham » où l'on voit le personnage de Vincent en but face à sa mère et à l'incompréhension de cette absence paternelle ; « Le Veau d'Or », sur le milieu de l'édition, avec ses jeux de pouvoir et sa tendance l'idolâtrie ; « Le Sacrifice d'Isaac », où l'on voit

Vincent tenter de sacrifier son père, dans un renversement du mythe ; puis « Le Charpentier », où s'établit, comme entre Jésus et Joseph, une relation filiale qui n'est pas fondée sur le sang ; enfin « La Fuite en Egypte », lorsque Joseph, Marie et Vincent partent de Paris pour rejoindre la Normandie. Ce rapport à la Bible est important pour moi, comme tout ce qui fait partie de ma culture, et donc de mon expérience vitale.

/ Pour la partie *Le Veau d'or*, vous revenez à une forme que vous affectionnez, la satire, pour parler du milieu littéraire comme avant le théâtre et la musique baroque dans *Le Pont des Arts* ou l'architecture dans *La Sapienza*. Quel rapport entretenez-vous avec cette forme d'expression ?

La satire m'est naturelle lorsqu'il s'agit de parler de milieux que je connais et dont je souhaiterais faire ressortir les traits un peu grotesques. Je n'ai pas particulièrement eu de problèmes avec les maisons d'éditions avec lesquelles j'ai travaillé pour mes livres, mais il y a toujours une dimension un peu risible lorsque on n'évolue que dans des cercles fermés. Je partage une partie de la colère de Vincent, mais pour moi, la satire est un moyen d'évacuer la colère d'une manière plaisante, qui laisse un espace libre pour l'amour.

/ Le personnage de Mathieu Amalric, Pormenor, qui joue un grand pont dans le milieu de l'édition qui aurait en quelque sorte un pouvoir plénipotentiaire obscur, peut, à première vue, sembler condamnable car moralement réhivitoire. Mais on sent que son personnage a perdu quelque chose, ce qui lui donne un aspect humain qu'il n'y avait pas par exemple chez le personnage de l'Innommable dans *Le Pont des Arts*.

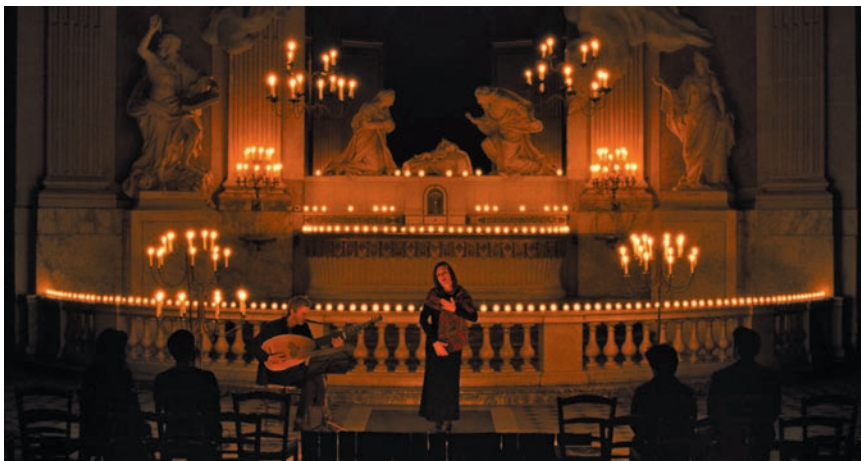
Il y a cette idée pascalienne qui dit que vous pouvez recevoir la grâce et la refuser. Le personnage de Pormenor a peut-être refusé une grâce reçue dans son enfance, ou du moins s'en est éloigné lorsqu'il a entamé son ascension dans le milieu littéraire. A la fin du film, Pormenor se rend compte peut-être qu'il est passé à côté de la vie. J'ai essayé de faire comprendre cela de façon discrète, aidé beaucoup par le jeu subtil de Mathieu Amalric dans la dernière séquence, sans pour autant racheter le



personnage in extremis. Il me semblait toutefois important de pouvoir envisager cette dimension humaine chez un personnage qui semble par ailleurs dépourvu d'humanité.

/ Comme dans *La Sapienza*, la transmission ici entre Joseph et Vincent se fait dans les deux sens, chacun apporte à l'autre et permet ainsi au deux de se révéler, d'abord à eux-mêmes mais aussi au monde qui les entoure. La ville de Paris semble révélée dans sa vérité à Vincent qui la voyait auparavant hostile.

C'est vrai. Vincent a une révélation là où il ne s'y attend pas. Ce n'est pas dans son père biologique qu'il va retrouver cette figure absente de sa vie mais dans son oncle, dont il ne connaissait pas l'existence, et dont il ignore, jusqu'à la fin, le lien de parenté qui existe entre eux. Cette transmission passe avant tout par la parole, mais également par l'art, intermédiaire qui leur permet de prolonger leur relation. Je ne conçois pas autrement l'art. Il doit être vital, c'est-à-dire qu'il doit recouper la vie d'une façon ou d'une autre. La visite au Louvre permet à Joseph et à Vincent de se rapprocher. Ce que ressent Vincent lorsqu'il marche au Palais Royal et que le vent se lève est du même ordre que la révélation qu'il a face aux tableaux qu'il voit avec Joseph. Paris se révèle à lui, comme un personnage, de la même façon que Joseph et Marie se révèlent à lui et entre eux.



/ Il y aussi la scène dans l'église où *Le Poème Harmonique* interprète un morceau de Domenico Mazzocchi...

Oui, c'est la même chose. A ce moment là, Vincent a une révélation esthétique. Il ne comprend pas les vers en latins qui sont chantés, et qui parle de la mort d'un fils et de la douleur de la mère, mais il en reçoit directement l'émotion par la musique et par l'énergie des interprètes. Quelque chose s'ouvre en lui et face à lui et il comprend l'amour que sa mère lui porte et son courage face à la vie. Juste après, il décide de présenter Joseph à sa mère, source d'une nouvelle relation. Suite à cette expérience esthétique, il y deux couples qui se retrouvent ou qui se forment : Marie et Joseph, Joseph et Vincent. Garder le morceau dans son intégralité était important, car pour Vincent, comme pour le spectateur, l'œuvre musicale ne peut avoir de sens que dans son intégralité et dans sa durée.

/ On pourrait penser que le détour par la connaissance les éloigne justement de ce rapport immédiat au monde mais au contraire, il semble que cela leur permette de se raccrocher aux choses autour d'eux, qu'elles soient inanimées ou pas.

Oui et c'est la différence que Alexandre, l'architecte de *La Sapienza*, fait à la fin du film lorsqu'il distingue le *savoir* de la *sapience* qui est le savoir qui conduit à la sagesse. Ce savoir est acquis grâce aux connaissances, mais aussi à l'expérience de la vie. Il est important, à mon avis, qu'une



personne appréhende le monde par l'art d'une façon directe, sans l'intervention de l'intellect, et que l'expérience esthétique lui fasse voir une autre réalité, lui révèle une autre vérité, que celle qu'il croit connaître.

/ Cette transmission entre Joseph et Vincent semble possible précisément car elle se joue entre un adulte et un adolescent, tout comme les couples que formaient les personnages de *La Sapienza*.

Au fond, je me considère encore comme un adolescent et il se trouve que j'ai beaucoup d'amis proches qui sont beaucoup plus jeunes que moi. La relation que j'ai avec eux me permet de maintenir en vie cette part de jeunesse qu'il y a en moi. J'estime qu'ils m'apportent autant que moi je peux leur apporter. La transmission se fait dans les deux sens. Il est vrai que dans mes précédents films les personnages avaient tous plus ou moins le même âge et qu'ils évoluaient ensemble. Dans *La Sapienza* et *Le Fils de Joseph*, la relation entre les adultes et les adolescents est peut-être plus proche de celle que j'entretiens aujourd'hui dans la vie.

/ Comment avez-vous choisi les acteurs adultes du film ?

Pour les trois rôles principaux d'adultes, il s'agissait d'acteurs que je connaissais bien, pour avoir déjà travaillé avec eux : Natacha Régner dans *Le Pont des Arts*, Fabrizio Rongione dans *La Sapienza*, et Mathieu Amalric dans le moyen-métrage *Les Signes*. J'avais souvent vu jouer Maria

de Medeiros, au cinéma et au théâtre, en français et en portugais, et c'était un plaisir de travailler avec elle pour la première fois. J'avais déjà partagé des expériences aussi avec la plupart des autres comédiens, au moins quand je faisais du théâtre. Le travail avec les acteurs, comme d'ailleurs avec l'équipe technique, a été un grand bonheur.

/ Comment s'est passée la rencontre avec Victor Ezenfis, que nous voyons pour la première fois au cinéma.

Victor est un jeune d'une intelligence très fine et vive. J'ai rapidement senti qu'il pourrait incarner Vincent. Il a cette vie intérieure en lui qui sied au personnage. Je ne fais jamais d'auditions où je demande aux acteurs de jouer des scènes. Je leur demande seulement de se présenter car ce qui m'importe le plus, c'est de discerner cette vie intérieure et de voir de quelle façon elle transparaît. J'ai travaillé avec Victor comme avec n'importe lequel de mes acteurs. J'ai instauré une relation de confiance avec lui, qui nous a permis de travailler dans une parfaite harmonie, et je l'ai trouvé juste dans toutes les situations.

/ C'est la première fois que vous mettez en scène une scène d'amour.

La représentation d'un accouplement physique, oui. Au risque de choquer certaines personnes, je pense que la censure a permis l'érotisme qui me semble dorénavant perdu. Depuis le milieu des années 70, nous voyons tout, de sorte que devant les scènes de sexe, j'ai souvent l'impression d'assister à un cours de zoologie. Plus rien n'est suggéré, tout est dans une frontalité sans imagination. J'ai donc préféré filmer les ressorts du divan sur lequel Pormenor et sa secrétaire font l'amour, ce qui me semblait être une bonne façon, à la fois comique et un peu triste, car nous l'apercevons du point de vue de Victor, de suggérer l'acte érotique. Il faudrait pouvoir retrouver un peu du frisson lié à la pudeur et au désir, qui n'est rien d'autre que l'absence d'accomplissement. C'est ce que savent tous les grands poètes d'amour depuis Sapho. Un plan sur deux mains qui se touchent en dit plus sur le désir amoureux qu'une étreinte filmée entièrement et sans fard. ■

Propos recueillis par HUGUES PERROT



• LISTE TECHNIQUE •

Scénario & Réalisation.....	Eugène Green
Directeur de la photographie.....	Raphaël O'Byrne
Ingénieur du Son.....	Benoît de Clerck
Décors.....	Paul Rouschop
Costumes.....	Agnès Noden
1 ^{er} assistante réalisateur.....	Victoire Gounod
Continuité.....	Catherine Grossen
Régie.....	Sarah Morel
Musique.....	Adam Michna Z Otradovic
	Emilio de Cavalieri
	Domenico Mazzocchi
Montage.....	Valérie Loiseleux
Mixage.....	Stéphane Thiébaud
Produit par.....	Francine et Didier Jacob
Coproduit par.....	Luc et Jean-Pierre Dardenne
Productrice exécutive Belgique.....	Delphine Tomson
Directeur de production.....	Sylvain Marquet
Avec la participation de.....	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Et le soutien de.....	la Région Île-de-France
En partenariat avec le.....	CNC
	Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge
	Casa Kafka Pictures–Belfius
En association avec.....	Arte/Cofinova 12
Avec le soutien de.....	Olivier Boré de Loisy
Une coproduction.....	Coffee and Films
	Les Films du Fleuve
	Film Factory
	TSF
	En Haut des Marches

• LISTE ARTISTIQUE •

Vincent.....	Victor Ezenfis
Marie.....	Natacha Régnier
Joseph.....	Fabrizio Rongione
Oscar Pormenor.....	Mathieu Amalric
Violette Tréfouille.....	Maria de Medeiros
Bernadette.....	Julia de Gasquet
Paysan.....	Jacques Bonnaffé
Philomène.....	Christelle Prot
Philibert.....	Adrien Michaux
Comédienne.....	Louise Moaty
Chanteuse.....	Claire Lefilliâtre
Théorbiste.....	Vincent Dumestre





• EUGÈNE GREEN •

Eugène Green est un cinéaste et écrivain de nationalité et d'expression française.

FILMOGRAPHIE

[MINI-FILMS]

Le Nom du feu (2001) Festival de Locarno/Cinéastes du présent 2002 – Prime à la qualité, CNC, 2004 • **Les Signes** (2005) Festival de Cannes, Sélection officielle, 2006 - Festival de Locarno/Cinéastes du présent, 2006) • **Correspondances** (2007) Commande du Festival de Jeonju, Corée, dans le triptyque *Memories* – avec des films de Harun Farocki et de Pedro Costa - Prix Spécial du Jury, Festival de Locarno/Compétition internationale, 2007 – Seul, Prix du jury, Festival de Brive, 2009.

[FILMS]

Toutes les nuits (1999) Sortie 2001- Prix Louis-Delluc du Premier Film 2001 • **Le Monde vivant** (2003) Festival de Cannes/Quinzaine des Réalisateurs 2003 • Prix FIPRESCI Festival de Londres 2003 - Grand Prix Festival Indielisboa, Lisbonne, 2004 • **Le Pont des Arts** (2004) Festival de Locarno/Cinéastes du présent, 2004 • **A Religiosa portuguesa**

[La Religieuse portugaise] (2009) Festival de Locarno, Compétition internationale, 2009, Festival d'Ourense [Galice], 2010, Grand Prix • **La Sapienza** (2015) Festival de Locarno, Compétition internationale 2014 **Faire la parole [Hitza egin]** Documentaire - Festival de Turin, Section Onde, 2015 • Festival Cinéma du réel Paris 2016 (Sortie prévue 2016) • **Le Fils de Joseph** (2016) Festival de Berlin/Forum.

BIBLIOGRAPHIE

[ESSAIS]

La Parole baroque, essai (Desclée de Brouwer, 2001) • **Présences, essai sur la Nature du cinéma** (Desclée de Brouwer/Cahiers du cinéma, 2003) **Poétique du cinématographe, notes** (Actes Sud, 2009) • **L'ami du chevalier de Pas, portrait subjectif de Fernando Pessoa** (Diabase, 2015).

[ROMANS ET CONTES]

La Rue des Canettes, cinq contes (Desclée de Brouwer, 2003) • **La Reconstruction, roman** (Actes Sud, 2008 • Prix Édmée de La Rochefoucauld, 2009, trad. allemande, Sujet Verlag, 2012, trad. lettonne, Mansards, 2012) • **A Religiosa portuguesa [La Religieuse portugaise]** (2009) Festival de Locarno, Compétition internationale, 2009, festival d'Ourense [Galice], 2010, Grand Prix • **La Bataille de Roncevaux, roman** (Gallimard, 2009 • Prix Ève Delacroix de l'Académie française, 2010) • **La Communauté universelle, roman** (Gallimard, 2011, trad. lettonne, Mansards, 2015) • **Les Atticistes, roman** (Gallimard, 2012) **Un conte du Graal, roman** (Diabase, 2014) • **L'inconstance des démons, roman** (Robert Laffont, 2015).

[POÉSIE]

Le Présent de la parole, précédé de Les Lieux communs (Melville/Léo Scheer, 2004) • **Le lac de cendres** (Arfuyen, 2014).

[SCÉNARIO]

La Religieuse portugaise (Diabase, 2010).

• LES COMÉDIENS •

NATACHA RÉGNIER a joué dans une cinquantaine de films depuis ses débuts en 1995. Elle a notamment travaillé sur **L'Écume des jours** de Michel Gondry (2013), **38 Témoins** de Lucas Belvaux (2012), **La Proie** de Eric Valette (2011), **Boxes** de Jane Birkin (2006), **Les Amitiés maléfiques** de Emmanuel Bourdieu (2006), **Le Pont des arts** de Eugène Green (2004), **Demain on déménage** de Chantal Akerman (2004), **Les Amants criminels** de François Ozon (1998), **La Vie rêvée des anges** de Erick Zonca (1998).

FABRIZIO RONGIONE a joué dans une quarantaine de films depuis ses débuts en 1999. Il a notamment travaillé sur **La Sapienza** de Eugène Green (2013), **Deux jours, une nuit** de Jean-Pierre et Luc Dardenne (2013), **Violette** de Martin Provost (2013), **La Religieuse** de Guillaume Nicloux (2013), **Le Gamin au vélo** de Jean-Pierre et Luc Dardenne (2011), **La Prima linea** de Renato de Maria (2009), **Le Dernier gang** de Ariel Zeitoun (2006), **L'Enfant** de Jean-Pierre et Luc Dardenne (2005), **Rosetta** de Jean-Pierre et Luc Dardenne (1999).

MATHIEU AMALRIC a joué dans une centaine de films parmi lesquels **Trois souvenirs de ma jeunesse** de Arnaud Desplechin (2015), **The grand Budapest hotel** de Wes Anderson (2014), **La Vénus à la fourrure** de Roman Polanski (2013), **Camille redouble** de Noémie Lvovsky (2012), **Les Herbes folles** de Alain Resnais (2009), **Quand j'étais chanteur** de Xavier Giannoli (2006), **Rois et Reine** de Arnaud Desplechin (2004), **La Fausse suivante** de Benoît Jacquot (2000), **Comment je me suis disputé...** de Arnaud Desplechin (1996), **La Sentinelle** de Arnaud Desplechin (1992). Il a aussi réalisé des films, parmi lesquels **La chambre bleue** (2014), **Tournée** (2011), **Le Stade de Wimbledon** (2002).

VICTOR EZENFIS a son premier rôle au cinéma dans **Le Fils de Joseph**.



